

LE PAYS

1ère Année, No. 42

Rédigé en Collaboration

Deux Sous le Numéro

Contrainte et oppression

La commission scolaire et la liberté de conscience Les enseignements de Lacordaire et Montalembert

"Catholiques, si vous voulez la liberté pour vous, il vous faut la vouloir pour tous les hommes et sous tous les cieux. Donnez-la ou vous êtes les maîtres, afin qu'on vous la donne ou vous êtes les esclaves".
LACORDAIRE
"De toutes les libertés dont j'ai pris jusqu'à présent la défense la liberté de conscience est à mes yeux la plus précieuse, la plus sacrée, la plus légitime, la plus nécessaire. J'ai aimé toutes les libertés, mais je m'honore surtout d'avoir été le soldat de celle-là".
MONTALEMBERT

La plupart depuis cinq ou six ans dans nos écoles; jamais on n'a eu le moindre reproche à leur imputer; leur cours a été irréprochable de la première à la dernière heure; leur compétence, leur dévouement, leur conscience à la tâche et leur moralité les recommandaient particulièrement à la considération et à l'estime des commissaires.

La commission scolaire de Montréal est allée le chercher à Paris—où elle lui a fait quitter une situation lucrative—pour l'amener à Montréal et lui confier la direction de l'enseignement des travaux manuels. Elle ne lui a pas demandé compte de ses sentiments religieux ni de ses tendances philosophiques et cette préoccupation n'est pas venue à l'esprit des commissaires, car ce n'était pas un professeur de catéchisme qu'ils cherchaient mais un directeur d'enseignement manuel.

C'est au nom de cette liberté célébrée par Lacordaire et Montalembert que le "Pays" vient protester contre le régime de compression et d'iniquité instauré à la Commission scolaire catholique de Montréal.

Lorsque l'on requit leurs services, il ne leur fut point demandé de billet de confession et l'on ne s'inquiéta pas de leurs idées philosophiques. Aujourd'hui la Commission apprend qu'ils auraient appartenu AUTREFOIS à des sociétés secrètes. Aussitôt elle fait jouer la guillotine.

Sur un geste du chanoine Roy — et ses gestes sont des ordres—M. Michal est impitoyablement exécuté.

C'est au nom de cette liberté que nous venons remercier le juge Lafontaine et le docteur Décarie d'avoir eu le courage de se tenir dans la légalité et la justice, quand leurs collègues laïques capitulaient devant le geste autoritaire et la parole cassante du chanoine Roy.

Le Dr Décarie a eu beau soutenir qu'il est injuste et inhumain de ruiner des hommes honorables pour des faits, s'ils sont vrais, qui ne concernent ni le public ni la commission. Pourquoi, a-t-il ajouté, "ne pas donner à ces professeurs, dont la compétence est reconnue et l'honorabilité parfaite, qui sont admis dans notre meilleure société, pourquoi, dis-je, ne pas leur donner la chance de vivre? Pourquoi les ruiner moralement et matériellement? Pourquoi leur faire perdre un brillant avenir et exposer leur famille à la misère, et qui sait, à la ruine, au désespoir?"

Et ce sont ceux qui sont toujours les premiers à invoquer les droits de la conscience contre la contrainte et l'oppression qui écrasent ainsi cinq pauvres professeurs qui n'ont d'autre reproche à sa faire que d'avoir toujours rempli scrupuleusement leur devoir.

Car, en ces jours où la liberté de pensée et d'opinion subit chez nous tant d'irritantes contraintes et où l'intolérance oblige tant de braves gens à vivre dans l'hypocrisie, il faut du courage, beaucoup de courage, même pour défendre une cause juste.

Le Juge Lafontaine fit valoir en vain contre cette exécution sommaire l'injustice qui la caractérisait et prêcha dans le désert, le respect à la Loi.

Si ces professeurs faisaient actuellement partie de sociétés défendues par l'Eglise, ou s'ils avaient commis dans le passé, dans l'exercice de leur profession, des actes qui justifieraient quelque inquiétude chez les commissaires et chez le public, nous pourrions comprendre la destination en bloc de mardi dernier.

Nous avons retrouvé dans le juge Lafontaine un vieil esprit libéral, un caractère trempé d'une fière indépendance, soucieux des droits d'autrui, fidèle aux larges principes dont s'inspirent tous les hommes de probité et de conscience, incapable de défaillances devant l'accomplissement d'un devoir.

Le "Pays" et ses dix mille lecteurs lui envoient un salut d'admiration et une acclamation très sincère.

Le "Pays" n'hésite pas à se joindre aux pères de famille pour demander que l'on entoure de sages précautions l'enseignement que doivent recevoir nos enfants; nous voulons que nos écoles soient ce qu'elles doivent être et qu'on y protège la jeunesse non seulement contre les attentats possibles à la Foi, mais aussi contre les attentats aux moeurs et contre les mauvais traitements. Nous aurions nous-mêmes appuyé toute demande en faveur de la décapitation des cinq professeurs s'ils étaient sortis de leurs attributions.

Ces déclarations ne furent pas entendues, car on voulait punir cinq hommes jugés coupables du crime d'être restés maîtres de leur cerveau et d'avoir demandé à leur raison et à leur conscience une règle de vie.

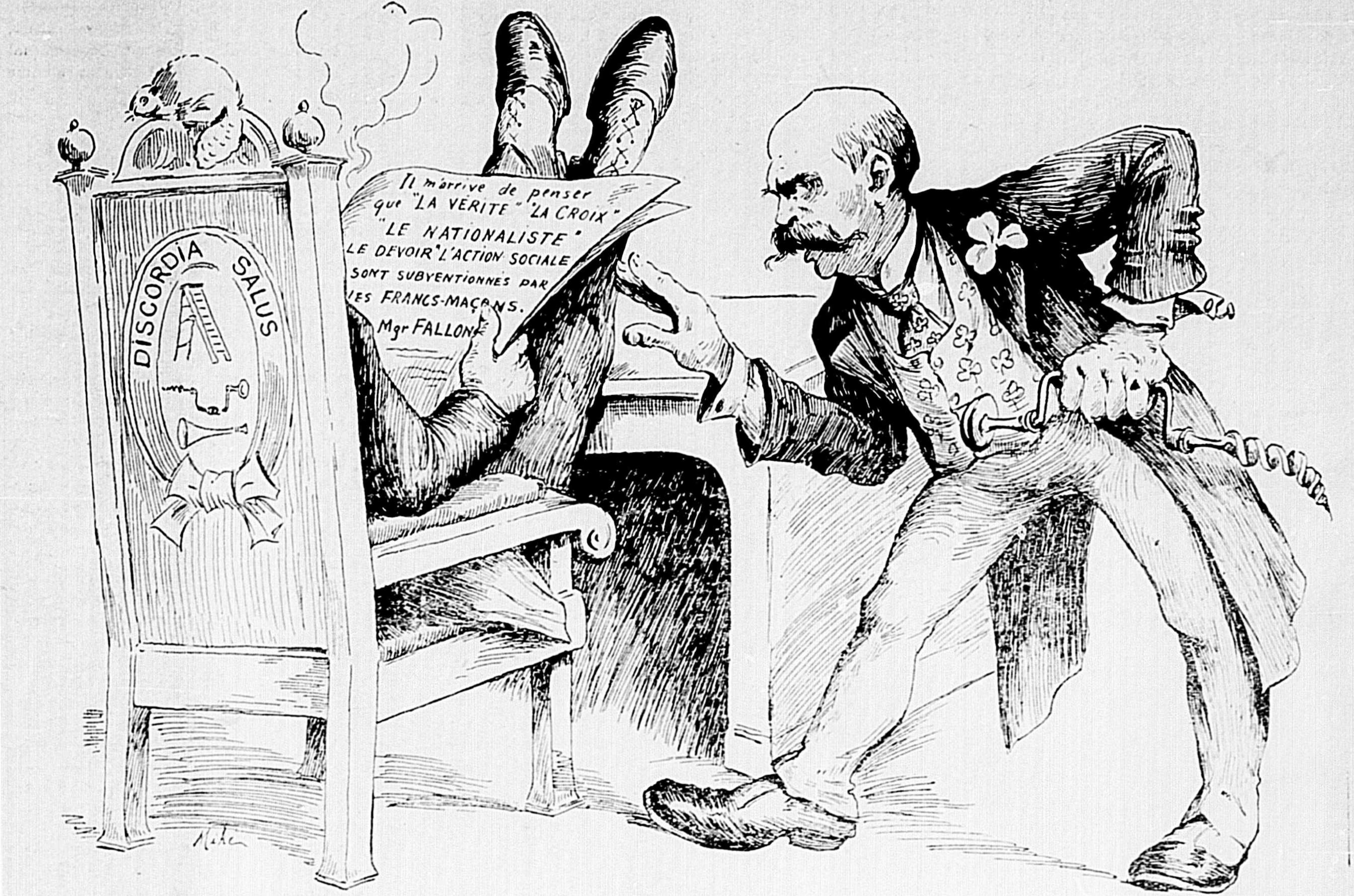
Le Père Maumus a écrit, il est bien vrai, que l'homme avait droit à la liberté de sa conscience et à la liberté complète et absolue de sa vie privée. Mais le père Maumus est peut-être un mauvais catholique. La "Vérité" nous le dira sans doute.

Oh! nous ne les envions pas ces libertés, dont nous ne nous servirions pas d'ailleurs et nous préférons encore à leur licence teintée de "castorisme", notre franc-parler d'accord avec un Lacordaire, un Didon, un Manning, un Satolli, un Ireland, un Maumus, un Lemire.

Excommunié par l'"Action Sociale", le "Pays" citait la semaine dernière à l'appui de sa thèse l'opinion de l'abbé Gouraud, de Nantes, sur la modernisation des programmes d'enseignement.

Et il en est ainsi par tout le Canada français où pullulent les étiennites et les petits papes, les pharisiens et les sépulchres blanchis, les renégats et les cogots, genre Bégin, Héroux, Tardivel et autres, gens "qui maintient le goupillon comme une massue, qui se sont arrogés le monopole de l'orthodoxie" comme disait Laurier.—Jamais ils ne furent mieux flagellés!

Par exemple, si vous faites partie de cette association d'obscurantisme à tout prix, si vous vous appelez Henri Bourassa, vous avez le droit de dire tout ce qu'il vous plaît, vous pouvez faire la leçon aux évêques et régenter Mgr Bourne en pleine église Notre-Dame, vous pouvez écrire au lendemain d'une nomination à un siège épiscopal vacant faite par Rome: "Cette nomination est malheureuse"; si vous écrivez dans une de ces feuilles à préjugés, il ne faut pas croire que vous êtes astreint à une certaine décence, non, quoi que vous écriviez, c'est orthodoxe; ainsi l'on a pu lire récemment dans le sacro-saint journal, la "Vérité", qui vit de mensonges, de calomnies, de tartuferies et de gâtisme, les lignes extraordinaires qui suivent à propos d'un évêque, Mgr Fallon:



JACK GUERIN—Well, brother. ça...ça me bitte !... Faut encore un beau enquête sur cette terrible complotte !
LE MAIRE GUERIN— You bet ! tu peux m'truister, d'abord que c'est des "Canayens pea-soups."

à ses prêtres ni la modération chrétienne d'un bon pasteur, ni la charité d'un père qui aime ses enfants. Il parle comme un autocrate qui veut conduire "virga ferrea", et qui prend pour devise: "Stat ratione voluntas".

L'hiver, le Coucou est peu achalandé. Quelques artistes, un avocat, des poètes, un étudiant Allemand et quelques autres en sont les clients réguliers. Autour des petites tables la conversation est générale et le père Vincent vient annoncer de la porte de la cuisine qu'il a des surprises pour tout le monde. Le chat de la maison grince sur le dos des chaises et comme le rejeton des Vincent, un pâle garçonnet de douze ans, reçoit des caresses ou des taloches.

De temps à autre, les artistes amènent leurs petites amies dîner chez Vincent. Elles sont chez elles et tout le monde les salue amicalement. Un jour, l'une d'elles, une jolie brunette, modiste dans une grande maison de couture, arriva avec un énorme bouquet de violettes piqué dans son manteau de loutre. En se mettant à table: "Ça manque de fleurs ici, s'écria-t-elle et aussitôt elle éparilla la moitié de son bouquet sur la nappe et met l'autre moitié dans un verre. Son ami se lève et l'embrasse et ils dînent parmi les violettes. Ce fut un joli geste d'amoureuse et de parisienne.

La première fois que je dinai au Coucou, la mère Vincent informée que j'étais Canadien m'annonça qu'elle avait un frère missionnaire au Canada et elle me demanda s'il y avait toujours beaucoup d'Indiens. Je la rassurai de mon mieux.

Oh! nous ne les envions pas ces libertés, dont nous ne nous servirions pas d'ailleurs et nous préférons encore à leur licence teintée de "castorisme", notre franc-parler d'accord avec un Lacordaire, un Didon, un Manning, un Satolli, un Ireland, un Maumus, un Lemire.

M. et Mde Vincent ne s'accordaient pas toujours et des bribes de discussions épiques venaient parfois de la cuisine où le mari tournait autour de ses fourneaux. C'était alors le pauvre Auguste qui gémissait: "Allons, ouste, et plus vite que ça". Il se faufilait parmi les tables et renversait deux ou trois plats.

Au printemps la guinguette de Vincent est très achalandée. On dresse le couvert sur le pavé inégal de la terrasse et on y mange en plein air. Délicieuses mondaïnes, des Parisiens chic, des Américains de passage à Paris, se donnent rendez-vous à la Butte. Cela les change un peu des restaurants des Boulevards. On dîne à de petites tables sous la lumière falote des lampes de jardin et tout en flirtant on savoure un Asti moussoux ou un Spumante généreux. Madame Vincent est trop affairée pour s'apercevoir qu'Auguste a déjà cassé une demi-douzaine de verres et sa voix aigüe de Piémontaise couvre tout le tapage. Des retardataires arrivent et ne trouvent plus qu'à s'asseoir. Ils attendent patiemment leur tour.

Si la femme émancipée prend en main la direction des affaires publiques, elle sera donc obligée d'abandonner ses cahiers de mode, son potinage, ses visites de quatre heures sur la rue Ste-Catherine, ses "bargain days", dans les magasins à plusieurs portes qui aboutissent sur plusieurs rues, occasions dont quelques-uns bénéficient, pas toujours à l'avantage du mari... Regrettable! Les fils d'Adam tout aussi roués que les filles d'Ève battent la corde sentimentale en politique.

Si un abbé, un évêque, un cardinal n'a pas exprimé avant vous ou n'exprime pas avec vous une opinion que vous croyez bonne, vous êtes sûr pour le bûcher, à moins que vous ne fassiez partie de... la petite chapelle.

La nuit tombe sur Paris, le grouillement de la ville monte intense. Un marchand de plaisirs passe au coin de la rue en faisant tourner son croc-croc et en criant: "Du plaisir, Mesdames, du plaisir!". On achète les minces gâteaux et on les croque en riant. La soirée est belle, les lilas et les nuquets embaument, les yeux s'alignent, les mains cherchent les mains, il n'y a plus d'huile dans les petites lampes et seules, les étoiles scintillent de toute leur beauté.

Toute la féerie du Paris nocturne est dans l'air; et sur Montmartre, sur toute la Ville plane la grisaille du printemps parisien.

De grâce n'allez pas mettre vos jolis ongles sacrés dans l'urne municipale. A mettre un tout petit bout de papier dans cette vilaine boîte, vous courez le risque de prendre des allures de viragos, d'hommes. Craignez pour votre grâce le contact de la brutalité. Parviendrez-vous à bannir de la politique, la grossièreté et la violence qu'on y met? Et cette décence et cette pudeur à quels salissants contacts vous l'exposez! Songez donc si un coup de poing allait aplâter ce petit nez espagnol qui ressemble à un

Jean BRISSON

LE COUCOU

Réminiscence parisienne

C'est un tout petit restaurant, tout en haut de la Butte, sur la place du Calvaire, devant l'Eglise St-Pierre, qui date des temps mérovingiens, et à trois minutes du Sacré-Coeur.

Le Coucou est tenu par des Italiens, M. et Mde Vincent. On y mange des poulets au piment et des mouilles merveilleuses et les vins y réjouissent tout le soldat d'Italie.

LES HOMMES D'AFFAIRES

Ils sont exclus du Conseil de l'Instruction Publique

L'un des rédacteurs du "Pays" signalait l'autre jour, avec raison, l'ostentation dont sont frappés les hommes d'affaires par les chefs politiques dans notre province.

Pas un marchand! Pas un industriel! Pas un homme d'affaires! Qui se chargera de nous expliquer la cause et les raisons de ce monopole des honneurs, des postes de confiance, et de responsabilité par les hommes de profession?

LES FEMMES RECLAMENT LE DROIT DE VOTE

Nos suffragettes reviennent à l'attaque et sollicitent pour les femmes le droit au suffrage politique. Les hommes font le gros dos et se rebiffent à l'idée de se départir d'une des prérogatives qui avec le droit de porter la barbe constituent la force de leur sexe.

Quand Louis Joseph Papineau se présenta pour la députation, plusieurs femmes, comme c'était la coutume, se rendirent au poll et parmi elles, la mère du jeune candidat. Quand on lui demanda pour qui elle désirait voter, elle répondit: "Pour mon fils, car je crois que c'est un bon et fidèle sujet". (DuBled. Une ancienne colonie française.)

L'orthodoxie chez nous

Insulter les évêques dans la "Vérité," c'est très beau ! Réclamer l'uniformité des livres dans le "Pays," c'est nier Dieu.

1789, il nous faut absolument nous couvrir de Lacordaire, et ainsi de suite.

Toujours et partout, quand nous avons voulu exprimer une opinion, quand nous avons voulu donner une appréciation quelconque, quand nous avons voulu réclamer en faveur du progrès et de l'avancement des nôtres, au point de vue éducationnel ou au point de vue matériel, il nous fallait, pour échapper à l'excommunication des "pharisiens du catholicisme", nous retrancher derrière un précepte de l'Evangile ou de l'imitation, derrière la soutane inattaquable d'un vénérable abbé, ou derrière la crosse d'un évêque, sinon gare à nous, nous devenions des franc-maçons, des athées, des bandits.

Et il en est ainsi par tout le Canada français où pullulent les étiennites et les petits papes, les pharisiens et les sépulchres blanchis, les renégats et les cogots, genre Bégin, Héroux, Tardivel et autres, gens "qui maintient le goupillon comme une massue, qui se sont arrogés le monopole de l'orthodoxie" comme disait Laurier.—Jamais ils ne furent mieux flagellés!

La république en Portugal

Il y a quelque vingt ans, un journaliste français venu en Portugal pour débrouiller une situation obscure, recueillait cette déclaration: "La République est faite dans les esprits". Depuis quelques semaines la République est proclamée à Lisbonne. Il reste maintenant à la réaliser.

La monarchie portugaise ne s'écroule pas parce qu'elle est une monarchie. Elle ne succombe pas seulement sous le faix de ses propres erreurs, mais encore sous le poids des fautes de partis politiques qui ont prétendu servir ses intérêts. Manuel II expie les légèretés de don Carlos et aussi et surtout les abus du régime rotatif, qui amenait au pouvoir à tour de rôle deux partis préoccupés de bénéfices personnels, non de bien-être général. Aussi bien, croire que la royauté est la cause unique de tout le mal, répéter: "Morte la bête, mort le venin", serait de la part des républicains une erreur qui pèserait lourdement sur l'avenir de leur entreprise. Ce qui a fait le succès de la propagande républicaine ce sont les scandales auxquels les chefs mêmes des partis dynastiques ont été mêlés et qui enveloppaient toute la politique portugaise d'un soupçon de prévarication. Ce que demandait le

peuple portugais, ce n'était pas la République, c'était un nettoyage radical et c'était une administration probe. Il y avait deux moyens d'obtenir ce résultat. L'un a été essayé par M. João Franco. A l'abri de la dictature, cet homme d'Etat essaya de mettre un terme aux abus. Il eut à lutter d'abord contre le roi, puis contre la cour, puis contre les parlementaires. Pour ces derniers l'homme qui avait dit: "Je ne vous promets ni places, ni faveurs, ni travaux, ni chemins de fer, je ne vous promets rien que de faire régner l'honnêteté dans l'administration publique", cet homme-là était un ennemi. Mais il pratiquait la manière rude, et il échoua.

On essaya aujourd'hui de l'autre moyen, la République. Nous souhaitons de tout cœur que l'on réussisse. Mais il ne s'agit pas seulement de transformer le système de gouvernement, il ne suffit pas de changer une étiquette. L'action réformatrice doit descendre au fond des choses. Quand durant de longues années les partis ne se sont tenus au pouvoir que par la corruption, la corruption atteint les couches les plus profondes de la population. Autour du pouvoir on se dispute les sinécures; dans les comités

les places; dans l'électorat les faveurs. Les mœurs publiques sont imprégnées de ce poison social. Substituer un président élu à un monarque héréditaire, c'est changer le cadre du tableau sans toucher à la peinture. Il faut que les républicains portugais fassent autre chose. Nous voyons par les proclamations qu'ils viennent de lancer qu'ils ignorent rien de la rhétorique révolutionnaire. On trouve bien dans leur manifeste comme un écho de notre révolution de 1848. "L'ordre et le travail sont la devise de la patrie libérée par la République." Ce sont les formules magiques à l'aide desquelles on entraîne les masses à l'assaut des palais royaux. Et voilà qui est fait. Mais ce ne sont que des mots, et ils ne suppléent ni aux principes, ni à l'expérience, ni aux actes. Hier il fallait prononcer ces paroles. Aujourd'hui il faut gouverner et administrer, gouverner un pays que les promesses jamais réalisées des partis dynastiques doivent avoir singulièrement blâmé, administrer pour un peuple auquel les pratiques des cabinets "rotatifs" ont donné de détestables habitudes.

(Du "Temps")

Cette réforme

Une réponse de feu M. Marchand à M. Flynn

De 1892 à 1897, alors que le parti conservateur était au pouvoir, la question de l'uniformité des livres fut agitée et débattue au Parlement de Québec. L'hon. M. Marchand, répondant un jour à l'hon. M. Flynn, faisait la déclaration suivante:

"Il paraît urgent que, sous la direction du Conseil de l'Instruction Publique, une série uniforme autant que possible des livres de classe soit adoptée et fournie aux élèves dans toutes les municipalités scolaires, afin qu'en

passant d'une école à une autre, ils ne subissent, par leur déplacement fréquent, surtout dans les grands centres industriels, la nécessité dispendieuse de se pourvoir à neuf.

Cette simple réforme est désirable, non seulement au point de vue de l'économie dans l'enseignement de la jeunesse appartenant aux classes ouvrières, mais aussi comme moyen d'obtenir l'uniformité des matières enseignées dans toutes les écoles de la province."

Le libéralisme

Un mot moderne. — Une chose ancienne

Le libéralisme est relativement moderne, mais la chose est ancienne et procède de la nature elle-même et des meilleurs germes déposés en elle: la raison et la bienveillance.

Le mot est complexe et comporte des acceptions diverses, mais qui impliquent toutes une certaine hauteur de vues, une certaine générosité de sentiment et qui toutes se ramènent à l'idée que l'humanité a d'elle-même et de sa dignité, à sa confiance en ses forces, à la capacité et au droit qu'elle s'attribue de vivre librement et de se gouverner, sans toutefois se croire infailible, de s'éclairer par la discussion, et de se corriger par l'expérience même de ses erreurs. Le libéralisme est la conscience que l'homme libre a de ses droits, mais aussi de ses devoirs: il est le respect et la pratique de la liberté; il est la tolérance et la libre expansion.

Le libéralisme a une foi, la foi du progrès, la conviction que la liberté est bonne et qu'elle tend au bien, que

la vérité se dégage de la discussion et qu'un perfectionnement indéfini est le mouvement rationnel de l'humanité.

On peut, dans les individus, distinguer le tempérament libéral, l'esprit libéral, le caractère libéral. Le tempérament libéral est une disposition spontanée à la générosité, à l'équité, l'esprit libéral implique nécessairement une certaine somme d'éducation et d'instruction, un tel esprit est ouvert, maître de lui, et reconnaît à la raison d'autrui les droits qu'il attribue à la sienne. Le caractère est le produit de la combinaison du tempérament et de l'esprit; il met le libéralisme en pratique; il traduit en actes les suggestions du sentiment, les ordres de la raison.

Dans l'ordre moral, le libéralisme est la liberté de penser, reconnue et exercée. C'est le libéralisme primordial.

Maurice BLOCK.

Une nouvelle enquête

De la besogne pour le maire Guerin

Une souscription est ouverte

Le "Canada" publiait ce qui suit dans son édition de mardi, à l'intention des Chevaliers du Piafond:

"Attendu que votre zèle pour la bonne cause est bien connu et qu'il est à la fois le modèle de la jeunesse et la consolation des vieillards;

Attendu que votre imagination fertile et éclairée, que votre énergie éprouvée dans des cas très graves, vous désignent naturellement à l'attention publique;

Attendu que vous possédez déjà, les ayant requis pour travaux antérieurs, quelques-uns des outils nécessaires à l'entreprise projetée;

Attendu, de plus, que vous savez donner des oreilles aux mars et que vous savez faire jaillir de la nuit des guerriers tout équipés;

Et attendu, d'autre part, qu'une accusation solennelle a été portée par un évêque catholique contre des journaux, qui, jusqu'à date, n'avaient qu'une réputation douteuse.

Que le "Devoir", le "Nationaliste", la "Croix" et la "Vérité", notamment, sont dénoncés publiquement par cet évêque catholique, qui exprime le regret de "ne pouvoir en excommunier les lecteurs."

Nous considérons qu'il est de notre devoir d'agir et de protéger la société contre la lecture de ces feuilles dangereuses.

Qu'en conséquence, vous devez vous entendre pour étouffer l'oeuvre maçonnique qu'elles poursuivent, au dire de cet évêque.

Qu'il importe donc que l'un de vous somme Son Honneur le Maire de Montréal de faire faire une enquête publique sur ces allégations.

Que les autres s'organisent en vue de surprendre les secrets de rédaction de ces foyers nouveaux de franc-maçonnerie, dénoncés par Mgr Fallon.

Qu'une souscription soit ouverte pour l'achat de viellesquins, mégaphones et marchepieds supplémentaires, ainsi que pour frais de voyage à Québec, réparation des outils déjà en votre possession, etc.

Que les allées et venues des directeurs de ces feuilles soient suivis pas-à-pas, afin qu'ils ne réussissent à s'échapper avec leurs secrets précieux; on reconnaîtra facilement le directeur du "Devoir" à ce qu'il porte un ruban tricolore à sa boutonnière, et celui du "Nationaliste", à ce qu'il sort toujours d'une banque canadienne-française.

Que vous ne devez donc rien épargner pour tirer au clair ces accusations, et faire éclater la "Vérité" au grand jour.

Nous ouvrons donc ici une liste de souscriptions, dans ce noble but. Et nous nous inscrivons personnellement pour DIX CENTINS.

GRAINDORGE.

NOTE DE LA REDACTION.—Nous ne pouvons refuser notre concours au maire Guerin et nous nous inscrivons sur cette liste de souscription.

Nous espérons que M. Guerin ne tardera à instituer cette enquête que réclame le "Canada".

JOURNAUX ET MEURTRES

Le meurtre est la plus rouge des fleurs du Mal. Sa corolle est faite de la lèvre des plaies. Son parfum est celui de la vie qui s'exhale.

Le meurtre est l'acte de justice suprême qui s'élabore dans le mystère des cerveaux malades. Son genre bien apparaît derrière le rideau de sang qui tombe devant les yeux ivres de jureurs, hagards d'avoir relégué la Mort dans son effroi.

Le meurtre permet à l'irremédiable isolé, au libertaire tarouche, de se dresser devant ce qu'il croit être l'injustice sociale éternelle et de la faire reculer d'un pas.

Le meurtre, c'est la passion agissante en son paroxysme suprême.

Ainsi, et autrement encore, se pare de poésie ou d'idée transcendente, cet acte exécrable qui s'appelle un meurtre, selon que le poète ou le rêveur le considère sous l'angle qui lui est particulier. Tant il est vrai que la couleur des verres, ou le bout de la lunette par lequel on regarde, changent l'aspect des choses.

Mais tout le monde n'est pas poète ou théoricien de la sociologie philosophique. J'ajoute que c'est heureux pour le bon sens et pour le pauvre monde dont l'existence serait gravement menacée.

An commun des mortels le meurtre trappe au creux de l'estomac.

Pour si léger que soit le coup, il est désagréable dans cette région. L'appréhension de jouer un rôle dans un tragédie, celui de victime, par exemple, incite à réclamer avec insistance un châtiement impitoyable.

Mais il est une catégorie d'êtres à qui le meurtre ne cause aucune répulsion: ceux qui en vivent.

En première ligne viennent les policiers et de suite après, les reporters criminalistes.

Ces messieurs considèrent un meurtre avec intérêt, dès l'instant qu'il s'agit de ce qu'en termes professionnels ils appellent "un beau meurtre". Dans le cas contraire, car il en va des meurtres comme des jagots, la victime et l'autre ne les intéressent plus duer: ils maugrent que pour si peu meurtre qui en vaut la peine, un leur permettra de déployer toutes leurs qualités acquises et de nature, ils auront pour l'auteur une secrète sympathie, comme un amateur en a pour l'artiste dont il admire l'oeuvre.

A vrai dire, les propriétaires de journaux ne sont pas éloignés de penser de même. A l'intérêt de l'affaire s'ajoute le souci d'argent. Un beau meurtre pour eux, c'est la cascade des gros sous qui tombe dans la caisse et qui ne s'arrêtera pas de longtemps.

La vie de tous est faite de la Mort. Pour eux le cadavre de la victime vaut de l'or. Ils ont cela de commun avec l'assassin.

Leurs journaux à force d'être innombrés sont devenus les linéaux du fastidieux.

Certes, il leur est permis comme à ceux de leur meute, de se repaître du cadavre qui leur appartient et d'en vivre, mais peut-être pas à tuer à leur tour celui qui tua. Au lieu de le défendre, de mettre à son profit, ainsi que le veut l'esprit, la loi, le doute, cette sagesse suprême, au lieu de faire vibrer la bonne pitié, ils poussent de propos délibéré l'accusé à l'échafaud. Cela leur fera un compte-rendu de plus qu'on s'arrachera pour lire le soir à la lampe.

La découverte du cadavre de la fillette de Westmount, constitue un beau meurtre. Incontestablement, c'est une des belles affaires policières qu'on ait eues en ces dernières années. L'énigme que pose la petite victime est multiple et complexe: sa solution est encore enveloppée de mystère.

En cette affaire il y a déjà un cadavre. Il en manque un autre: celui de l'auteur.

D'ARTAGNAN.

THEATRE NATIONAL

Depuis sa réouverture la direction du Théâtre National a su intéresser son public en lui donnant des pièces d'une grande sentimentalité et d'un intérêt soutenu depuis le premier jusqu'au dernier acte. Ne voulant pas dénigrer la réputation qu'il s'est faite, le National nous donnera en spectacle la semaine prochaine le chef-d'oeuvre d'Oct. Feuillet qui a pour titre "l'Expiation".

Cette comédie dramatique sera interprétée par toute la troupe et de grand succès est assuré aux artistes de

CASTORISME & CASTORS

Le Castor, connu aussi sous les noms de jagots, de bigots, d'hystérique de la religion, affecte des apparences de piété, de probité excessive.

Cet hypocrite revêtu du masque de la vertu, qui ne recule devant aucune platitudes, pour mettre sa personnalité en évidence, affectant de s'indigner de tout ce qui semble porter atteinte aux mœurs, sachant à merveille spéculer sur la crédulité publique et flatter les passions de celui qui l'admire, cache souvent sous de spécieuses apparences une âme bien noire.

En tout temps, les esprits larges tels que les Lacordaire, les Montalembert, les Léon XIII ainsi que le Pape actuel Pie X lui-même, l'ont dénoncé comme le pire ennemi de l'Eglise, à cause du mal que répand le fruit de ses excès autour de lui.

En effet, ce zèle à l'esprit étroit ne peut produire l'être juste, doux, humble, patient, poli, discret, généreux, tolérant, respectueux des opinions contraires; suprême recherche de la dignité personnelle, hommage que la sincérité rend à la sincérité des autres.

La crainte de respecter toutes les croyances lui trouble le cerveau, il s'exaspère pour une futilité et grossit les faits en son imagination; c'est alors que cette âme charitable s'agenouille au-devant de la violence en invoquant les foudres du ciel, ainsi que la colère divine, c'est l'inquisiteur ou le despote avide de châtiement qui jubile sous son véritable masque de dévot empirique.

Au début du christianisme cette espèce existait déjà. Les Pharisiens employaient des délateurs pour surprendre si possible une contradiction dans les sermons de Celui qui n'avait point puisé sa doctrine à la source des docteurs du temps et dont ils étaient jaloux pour cette raison. Mais Jésus-Christ ne pouvait en être dupe, aussi se montra-t-il bien sévère à leur endroit, en leur décochant l'épithète de sépulchres blanchis, ou encore en les comparant à un vase dont on aurait nettoyé les bords et négligé l'intérieur. (Extérieur d'albâtre, intérieur de boue). Et Saint-Jean-Baptiste plus radical encore ne les avait-il pas traités de "Race de vipères!"

Intolérance attire violence.

Les différentes révoltes en pays latins sont en général l'oeuvre du Castorisme, il récolte actuellement ce qu'il sème depuis longtemps. Tant que la religion se confondra avec la politique les résultats seront désastreux, et tout indique que, dans un avenir pas très éloigné, le Canada subira les mêmes conséquences. La lutte est engagée et se poursuit chaque jour plus aigue; vouloir le nier serait puéril et fermer les yeux sur l'évidence même.

Lisez plutôt ces organes aux titres prétentieux: "Devoir", "Croix", "Vérité", "Mystère" d'une trinité monopolisatrice de la pensée, de la vertu, de l'intelligence que vient de courageusement stigmatiser Mgr Fallon en des termes comme il convenait.

Beaucoup d'autres pensent comme lui et n'osent le dire. Quoiqu'il en soit, les diatribes et les sarcasmes habituels des Castors et Nationalistes réunis ne pourront jamais réussir à entraver pour toujours la marche du progrès vers la vérité et la liberté.

LARGELIUS.

Québec 27 Octobre.

AVIS DE FAILLITE

Re: J. E. BOUVIER, Marchand, 532 rue Centre, Montréal. Vente par encan public, Vendredi le 4 Novembre, 1910, à 11 heures a. m., chez MM. Marcotte Frères, Encanteurs, 69 rue Saint-Jacques, l'actif cédé en cette affaire, savoir:

Lot 1.—Marchandises sèches	\$1,900.45
Chapeaux, etc.	249.40
Merceries	620.05
Hardes Faites	858.42
Garnitures de magasin	156.26
	\$3,784.58
Lot 2.—Dettes de livres d'actif	181.97
	\$3,966.55

Le magasin sera ouvert pour inspection du stock le 3 novembre.

Conditions: Argent comptant avec 1 p. c. de droits du Gouvernement.

Pour autres informations s'adresser aux cessionnaires soussignés.

CHARTRAND & TURGEON, Cessionnaires. 55 rue St-François-Xavier, Montréal.

AVIS DE FAILLITE

IN RE: C. D. SHELDON, Failli, Montréal.

UNE VENTE DE CHEVAUX ET DE VOITURES aura lieu LUNDI, 7 NOVEMBRE 1910 à 2 heures p. m. à l'Académie d'Equitation, 188 rue Hutchinson, comme suit:

"Dolly", jument alezane, 7 ans.

"Lucy Lee", jument alezane, 9 ans.

"Belle", jument alezane, 4 ans.

1 Boghei simple avec pneus en caoutchouc.

1 Surrey avec pneus en caoutchouc.

1 Boghei simple avec capote et pneus en caoutchouc.

1 harnais double.

1 harnais simple.

Conditions: Argent comptant sur adjudication. On pourra voir ces chevaux et voitures en s'adressant à l'Académie d'Equitation.

WILKS et BURNETT, Curateurs, 205 rue St-Jacques.

FRASER FRERES, Encanteurs, Montréal, 28 Octobre 1910.

AMUSEMENTS

Theatre National

Coin Baudry et Ste-Catherine Est GEO. GAUVREAU, Dir.-Prop.

Le seul théâtre français à Montréal La meilleure troupe du continent

SEMAINE DU 31 OCT.

La plus dramatique des comédies

"EXPIATION"

En 5 actes, par OCT. FEUILLET.

Parc Sohmer

Ouvert tous les Dimanches

3. P. M. et 8 P. M.

Admission 10 cts

Orpheum

SEMAINE PROCHAINE 2,15 hrs. et 8,15 hrs. p.m.

Frank Tinney,

Révolution sur Bouchon Brulé.

8 AUTRES GRANDES ATTRACTIONS. 8

Madame Sherry,

par l'orchestre Orpheum

ORPHEUMSCOPE

PRIX POPULAIRES

Les dernières vues animées.

Eldorado Laundry

J. D. SICARD, Prop.

DES DENTS DE SCIE

Sont correctes sur les scies, mais un peu sensible à un pas besoin. Nos méthodes parfaites vous donnent un ouvrage soigné et vous démontrent la beauté de notre fini domestique.

383 RUE CADIEUX

Tél. Bell, Est 3011

Occasions

LUNDI

GRANDE VENTE DE CHAUSSURES POUSS MESSIEURS.

Dans cette VENTE nous disposons de milliers de paires de CHAUSSURES D'HOMMES du dernier style. Les prix réguliers sont de \$3.50 et de \$4.00

LUNDI à

\$1.98

Valeurs jusqu'à \$4.00. La plus grande quantité de chaussures d'automne, qui se soit vue à Montréal, contenant les modèles récents d'automne et d'hiver. Bottines lacées, boutonnées, ou Blucher en poutain verni, veau métal oxydé et tous les cuirs de choix. Il y a plus de quarante nouveaux modèles, contenant la nouvelle forme élevée du bout. D'ailleurs nous avons toutes les largeurs de semelles et les hauteurs de talons, dans tous les points. Régulier \$3.50 et \$4.00 à

\$1.98

BOSTON SHOE STORE

Coin Mansfield et Ste-Catherine.

CHARLES LAVALLÉE

Maison Fondée en 1859

35 BOULEVARD ST-LAURENT

TEL. MAIN 554

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

ET MUSIQUE EN FEUILLE

Assortiment le plus complet et meilleur marché du Canada. Réparations de toutes sortes faites sur les lieux.

Agent pour Basson & Cie., Londres.

Ang. Pajouan, Guinot & Cie de Lyon.

Francis York & Sons, de Grand Rapids, Mich.

286-w-11-1-6

O. Normandin

350 Boul. St. Laurent (PRÈS RUE ST-CATHERINE)

FOURRURES DE HAUTE QUALITÉ

A DES PRIX MODÉRÉS.

Téléphone est: st 4523

Académie de Danse

Procs. par A. Lacasse

SALLE NATIONALE

270, RUE MONTCALM, coin Ste-Catherine.

Ouvert le Jour et le Soir.

Demandez partout un

DUTCH DRY GIN

APERITIF TONIQUE

Liqueur délicieuse fabriquée à Rotterdam, Hollande, par la célèbre maison Blankenhem & Nolet.

Pour cocktails et Rickies il est sans égal.

En vente partout

Expédié en bouteilles cachetées. Cachetées seulement par

BLANKENHEM & NOLET

DISTILLATEURS ROTTERDAM, HOLLANDE

LE ROI DES CHAMPAGNES LE CHAMPAGNE PAR EXCELLENCE

PIPER-HEIDSIECK

Anc^{te} Maison HEIDSIECK fondée en 1785 KUNZLMANN & C^{ie} Successeurs REIMS - France

Au de là d'un siècle de succès.

Distributeurs généraux: LAPORTE, MARTIN & C^{ie}, LIMITEE. Epicerie, Vins et Liqueurs en Gros. 668, rue St-Paul, Montréal

COGNAC BOUQUET

COGNAC MEDICO-TONIC

COGNAC ***-V.S.O.-V.V.S.O.P.

COGNAC 1847

LUCIEN-FOUCAULD & C^{ie}

COGNAC

AGENTS: HUDON & ORSALI MONTREAL

The Canadian Alimentary

COMPANY LIMITED

Venez voir nos VINS

Nous avons les meilleures Marques.

Prix très modérés

Grand choix de Liqueurs, de Conserves et de Produits Alimentaires

Le Régal

The Canadian Alimentary Company

A. CHAZALON, Directeur-Gérant.

564 Ste-Catherine Ouest

Telephone Uptown 6294

CAFE DES NOUVEAUTES

Grill Room.—Salons Particuliers.

Cuisine Française.—Liqueurs et Cigares de Choix.—Chambres à Louer.

83, Rue Ste-Catherine Est, - Montreal.

de Lisbonne

La joie populaire—Les chefs de la revolution sont acclames—Enthousiasme démocratique Une entrevue avec M. Machado

Lisbonne 9 Oct.—Aujourd'hui, premier dimanche après la révolution, la population toute entière de la capitale se promène dans les rues, les jardins et sur les grandes places.

Les couleurs républicaines sont partout : sur les robes des femmes, sur les vêtements des hommes, sur les chapeaux des enfants, sur toutes les voitures. Et c'est l'idéal de la gaieté. La joie est dans le cœur de tous ; les musiques jouent sur les places publiques ou défilent à travers la ville, aux sons du nouvel hymne national, "La Portugaise", qui du reste est constamment et frénétiquement applaudi.

C'est un jour de véritable fête nationale. Les personnes qui ont joué un rôle durant les jours de combat sont acclamées et portées en triomphe à chaque instant.

Tantôt c'est l'enseigne Machado des Santos, qui commandait la partie révolutionnaire des troupes, que des milliers de personnes suivent et entourent, alors qu'il descend la Grande-Avenue, comparable aux Champs-Élysées ; tantôt c'est une jeune fille portant un sabre—sorte de Théroigne de Méricourt—qui pendant toute la durée de la bataille ne quitta pas la barricade ; tantôt ce sont les chefs révolutionnaires—les Robespierre, les Marat, les Camille Desmoulins, portugais—qui sont portés en triomphe.

Lorsque M. Bernardino Machado—le Mirabeau portugais—passe accompagné des autres ministres, la foule arrête la voiture pour serrer les mains des hommes du jour.

C'est l'ivresse patriotique à son apogée.

Mais à côté de ce débordement d'allégresse, on constate la tranquillité et l'air rassuré des bourgeois, des négociants et des industriels, qui se promènent avec leurs familles, regardant les maisons et les monuments qui portent encore des traces d'abus et de balles.

Une alerte se produit vers quatre heures. Une salve d'artillerie est tirée en l'honneur des membres du gouvernement, qui se rendaient à une manifestation. Le peuple de Lisbonne, qui entendit tous ces jours derniers le grondement des canons chargés à mitraille, à un moment d'incertitude et d'éprouve quelque effroi. Mais comprenant immédiatement le caractère pacifique de ces salves, il se rassure, rit de bon cœur et reprend sa promenade.

L'impression de cette journée de triomphe des républicains, calme et sereine, est nette.

Tout est bien fini. La révolution est un fait accompli. Le nouveau régime n'a rien à redouter.

Quelques soldats, qui avaient été trop souvent invités chez les marchands de vin par leurs admirateurs civils, ont quelques coups de fusil en l'air hier soir. Cette plaisanterie fit courir le bruit que les religieux d'un couvent avaient tiré sur la troupe.

Tout est tranquille, bien tranquille, et les membres du gouvernement ne manifestent pas l'ombre d'une préoccupation. De toutes les régions du royaume, les télégrammes affluent, annonçant que le calme est parfait. Dans les hôtels de ville, à Lisbonne et ailleurs, les citoyens accourent pour signer sur les registres spéciaux leur adhésion à la République et des félicitations au gouvernement.

ENTHOUSIASME ET GÉNÉROSITÉ

La tendance à tout démocratiser dans ce vieux royaume se manifeste sous toutes les formes. L'adjectif "royal" est abandonné par les entreprises autorisées à en faire usage ; les armoiries royales sont supprimées par les fournisseurs brevetés de la cour ; tous les châteaux royaux reviennent à l'État et deviendront des sources de revenus intéressantes ; tous les documents officiels, au lieu de : "Munuel, par la grâce de Dieu, roi", et de la formule finale : "Dieu vous garde", débiteront désormais par "Au nom de la République", et se termineront par "Salut et fraternité".

Le culte catholique cesse d'être religion d'État. La liberté des cultes est proclamée. Les ministres ne seront plus honorés de l'adjectif "illustre" et les privilèges de la noblesse ont vécu. La suppression de la liste civile du roi et des dotations des membres de la famille royale constituera pour le Trésor une économie de trois ou quatre millions.

Le futur président de la République aura des appointements modestes.

La simplicité de tous les hommes de gouvernement est telle que lorsque M. Théophile Braga fut nommé président du gouvernement provisoire, il retourna chez lui le soir par le train, dans un compartiment de seconde classe, comme il en avait l'habitude. Ne croyez pas cependant que tous les hommes qui ont fait la révolution soient eux aussi riches ; quelques-uns eussent même été très riches s'ils n'avaient sacrifié une grosse partie de leur fortune pour les besoins de la révolution. Lorsque, hier, M. Grandella mit à la disposition du gouvernement sa fortune toute entière, qui s'élevait à près de trente millions, M. Bernardino Machado me disait :

"Vous le voyez, les monarchistes prennent tout à l'État, et les républicains, lui, donnent tout ce qu'ils possèdent".

Repondant au sentiment populaire, de nombreux établissements financiers, industriels et commerciaux ouvrent des souscriptions pour venir en aide à ceux qui souffrirent ces jours derniers pour la cause révolutionnaire.

UNE ENTREVUE AVEC M. MACHADO

—Il y a trois ans environ, en juillet

1907, au moment de la dictature de João Franco, j'étais à Lisbonne dans le but de faire une enquête sur la situation.

Je dinai un soir chez M. Bernardino Machado. Dans l'interview de lui que j'envoyai au "Matin" après ce dîner, le chef républicain, aujourd'hui ministre des affaires étrangères demandait peut-être président de la République, me disait :

"—Il est imprudent de prophétiser sur les dates, mais je puis dire sans crainte de me tromper que d'ici à deux ou trois ans le Portugal sera en République".

Hier soir j'étais de nouveau à la table de M. Machado.

"Ah ! me dit-il, vous ne pouvez pas vous imaginer jusqu'à quel point on m'a ridiculisé, comment la presse monarchiste m'injurie, prenant pour prétexte cette phrase que le "Matin" avait publiée de moi !

La République, me disait-on, en termes grossiers, les arrières-petits-fils de vos petits-fils ne la verront pas.

Une République au Portugal ! Quelle Allons donc ! Quelle plaisanterie ! sotte !

J'ai laissé dire, et je continuai avec mes amis notre propagande.

Je savais déjà quelle était la véritable opinion du peuple sur la monarchie détestable, et je constatai que chaque jour, dans toutes les classes de la société, dans l'armée, dans la marine, nos idées pénétraient de plus en plus.

La révolution portugaise passera dans l'histoire comme une révolution bien préparée et bien exécutée.

En la préparant, cependant, je pensai avant tout à l'avenir de mes concitoyens pauvres, de notre peuple sans instruction.

Sait-on que de notre race naturellement intelligente, SOIXANTE-HUIT POUR CENT NE SAVENT NI LIRE NI ÉCRIRE ?

Le régime monarchiste ne s'occupait du bien-être de quelques hommes qu'au détriment de la grande masse ; j'avais la conviction que la révolution seule pouvait donner à nos travailleurs, à nos ouvriers et paysans un meilleur sort, qu'elle seule pouvait leur donner les moyens de s'instruire, d'améliorer leur état matériel et intellectuel.

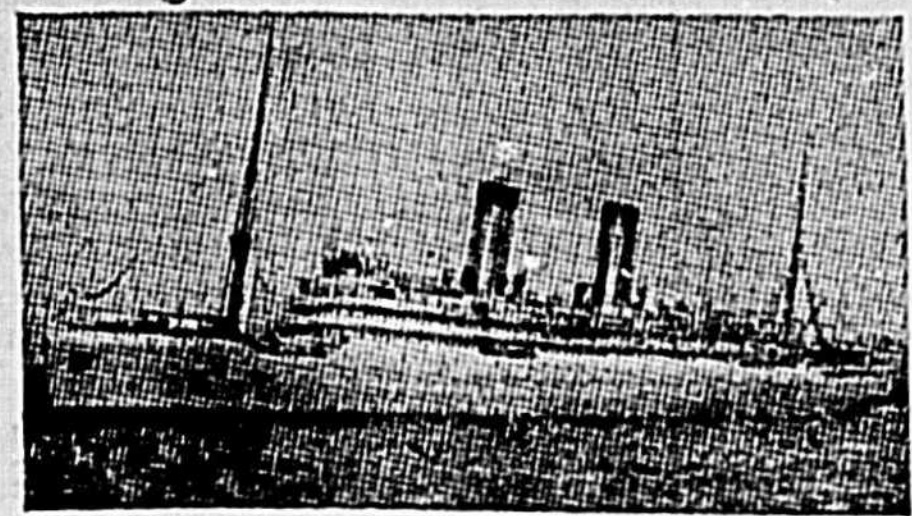
Constamment inspirés par ce sentiment, nous allâmes droit au but, et nous avons triomphé.

Nous voici les maîtres du Portugal, mais nous n'abuserons pas de notre puissance ; nous ne persécuterons personne, mais nous défendrons notre œuvre avec fermeté.

Il n'y aura pas de haine dans nos actes envers nos adversaires ; nous n'avons pas de rancune et nous ne nous vengerons pas ; mais ceux qui essaieraient de combattre la République prennent garde ! Il n'y aura pas de quartier pour ceux-là !

Jules HEDEMAN.

CANADIAN NORTHERN STEAMSHIPS LIMITED.



Royal Edward Royal George

Turbiniens à triple hélice.

LA LIGNE ROYALE

La ligne rapide de la Mallo Royale entre Montréal et la Grande-Bretagne. Paquebots les mieux aménagés et absolument les plus rapides sur la route Canadienne. MOINS DE 4 JOURS EN MER. De Bristol Départs De Montréal, 27 oct. Royal Edward. 19 nov. 8 nov. Royal George. 19 nov. Renseignements supplémentaires sur demande à tout Agent Maritime, Guy Tombs, Agent Général, Trac-Voyagers ou A. H. Davis, agent des Passagers, Édifice de la Banque Impériale, Montréal.

LE PERE LADEBAUCHE

fut toujours chanceux. Lorsque Madame Ladébauche le met hors de la maison pour sa trop bonne tenue, il reprend toujours : "Le diable t'emporte" et dirige ses pas vers le "Kastels" pour son repas.

Nous servons les meilleurs déjeuners, dîners et soupers de la ville.

Nous sommes à deux pas de tous les théâtres, il y a orchestre tous les soirs de 6.30 à 8 et après le théâtre de 11 p. m. à 1 a. m., et les dimanches de 6 à 8.30 p. m.

Le meilleur choix de vins, liqueurs, cigares, etc., de la cité.

DEMANDEZ LE COCKTAIL LADEBAUCHE et vous verrez pourquoi le bon père est toujours joyeux.

Lunch pour les hommes d'affaires de 11.30 a. m. à 2 p. m.

KASTELS LIMITED

438 Ste-Catherine Ouest

OU LUNCHER ?

Cafe Kraussmann, 80 St-Jacques

Bières en fûts et en bouteilles Würzburger, Hofbrau, Pilsner et Kulmbacher. Lunch de 12 à 8 hrs, p. m. à la carte jusqu'à 8 p. m. Soupers sur le pouce jusqu'à minuit. Salle à dîner spéciale au deuxième étage pour dames et messieurs.

Hotel Riendeau

En face de l'Hôtel de Ville et du Palais de Justice, quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer. 58-60 Place Jacques-Cartier, J. ARTHUR TANGUAY, Prop.

Toute la journée des PATATES FRITES servies avec chaque consommation.

RESTAURANT UNIONISTE

HENRI ALLARD, Prop.

"L'union fait la force". — Notre spécialité est de donner à tous entière satisfaction. Tel. Est 4828

RESTAURANT

St. George's

17, Rue St-Sacrement Ancien bureaux, Ligne Dominion.

GRANDESALLE à DINER

(Re Haut)

A LA CARTE

Lunch pour hommes d'affaires de 7 a. m. à 7 p. m., une spécialité. Buffet et compoird de Lunch au rez-de-chaussée.

On trouvera à ce restaurant des cigares et liqueurs de choix.

Cuisine Parfaite. - Prix Raisonables

ALBAVI PREMONT, Prop.

'Frisco'

C'est le meilleur GINGER ALE sur le marché.—Un Breuvage exquis, pour les gourmets.

Donnez vos ordres à

Frisco Pure Soda Water Company

392 St-Dominique. Tél. Bell Est 2297

Aux Messieurs qui desirer des Chambres pres de leurs Affaires

Au-dessus du St-Régis, se trouvent 25 appartements, et des chambres d'un agencement élégant pour messieurs seuls.

Comme situation, confort et agencement, c'est tout ce que peut désirer un homme d'affaires.

Restaurant ouvert de midi à minuit. Liqueurs, Dîners, Soupers—Repas à la carte à toutes heures, de 11 à 12.

The ST. REGIS, L'UNIONISTE, JUNE UP 5071.

Le Restaurant de . . .

l'Hotel Windsor

L'on peut y faire préparer des Lunchs et Diner particuliers.

En s'adressant au Maître d'Hotel.

Les Hommes d'affaires ne doivent pas oublier que The Dominion Light, Heat & Power Company offre l'électricité pour l'éclairage et le pouvoir à meilleur marché que toute autre Compagnie. Et operation depuis le 1er Mai TERMES SPECIAUX aux MAISONS D'AFFAIRES Ecrivez ou téléphonez à nos bureaux et nous vous enverrons notre représentant qui vous donnera toutes les explications nécessaires. Bureau Chef : 282, Ste - Catherine Ouest Coin Sainte-Catherine et Saint-Alexandre Telephone Up 6110 L. G. READ, Gerant.

Otis - Fensom Elevator Co. Ltd Manufacturiers des Ascenseurs OTIS - STANDARD ASCENSEURS HYDRAULIQUES ASCENSEURS ELECTRIQUES . . . ASCENSEURS A VAPEUR . . . ASCENSEURS A LA MAIN . . . Bureau Principal : Edifice Confederation Life. TORONTO Ont. Bureau de Montréal : 423, rue St-Jacques. MONTREAL Que.

CHASSEURS ET TRAPPEURS ENVOYEZ VOS FOURRURES A REVILLON FRERES, Limitee 134-136, Rue McGill, MONTREAL Vous serez bien traités, vous aurez un assortiment limité, des renseignements exacts et le plus haut prix du Marché MAISON FONDÉE EN 1725

BIJOUX ET OBJETS D'ART Des occasions exceptionnelles seront faites dans nos lignes assorties de Bronzes, Verres, Tailles, Bagues de Fiançailles, Bagues de Luxe, Anneaux, etc.—Bijoux exécutés sur commande.—Réparations faites avec soin Allez Chez J. M. GROTHE, HORLOGER, JOAILLIER et GRAVEUR. 35, Rue Ste-Catherine Est. Tél. Est 5718.

Ecole Roumgeon Professeur de Culture Physique, diplômé des Académies de Paris. Les résultats garantis en 30 leçons défilant tout ce qui se fait en ce genre. Augmentation générale des muscles du corps. Poitrine, 4 pouces, cou, bras, cuisse, 1 1/2, avant-bras et jambe, 1 pouce. Avec augmentation de 50% en force. Guérison de la NEURASTHENIE, DYSPEPSIE, MALADIE DE L'ESTOMAC, DU FOIE, DU COEUR, CONSTIPATION, TOUTES LES MALADIES NERVEUSES EN GENERAL Prof. J. ROUMGEON. Les bureaux sont ouverts de midi à 3 h. et le soir de 6 à 8. des soins de la Beauté Plastique (de la Culture Physique) 469 St-Laurent Tel. Bell Est, 5285 (de Paris), 11 diplômes.

EPARGNEZ VOTRE ARGENT Si vous avez besoin d'un complet ou un pardessus fait à ordre, dans les derniers goûts à des prix raisonnables. Venez nous voir, nous vous garantissons satisfaction. Nos prix sont plus bas qu'ailleurs, et nous nous ferons un plaisir de vous montrer nos marchandises, vous n'êtes pas obligés d'acheter. Pardessus ou Complet fait à ordre de \$12.00 à \$25.00 ALEX. LANGLOIS MONTREAL CUSTOM TAILORING CO. 43, Rue Ste-Catherine Est, Montréal TELEPHONE BELL: EST 1596

Lunettes, Lorgnons, Yeux Artificiels Examen de la vue SATISFACTION GARANTIE A LA PHARMACIE NAULT 42 STE-CATHERINE EST

THE ROYAL GUARDIANS Société fraternelle de bienfaisance. Bureau de la Loge Suprême à Montréal. Autorisation du Gouvernement Canadien "La compagnie "Royal Guardians" ayant fait le dépôt nécessaire, et s'étant conformée à l'Acte des Assurances de 1910 et à son acte d'Incorporation, au chapitre 158 Statuts de 1910, est, par les présentes, d'après une minute de l'honorable Trésorier, datée le treize août 1910, autorisée à faire au Canada le commerce d'Assurance sur la Vie, et sur la Maladie, aux conditions mentionnées dans le dit acte d'Incorporation." (Signé) WM. FITZGERALD, Surintendant des Assurances. Daté en la cité d'Ottawa ce premier jour de septembre 1910 La seule association, mutuelle faisant affaire au Canada, émettant des certificats pour de l'assurance comme suit: Vie Ordinaire sans Profits. Vie Ordinaire avec Profits. Vie Ordinaire 10, 15 ou 20 Primes. Dotation 20 ans. SECOURS PAYES EN MALADIE ET FRAIS FUNERAIRES AU DECES D'UN MEMBRE

EXAMEN DES YEUX GRATIS. Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric" nouveau style A. O. R. D. sont garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES, tracer, coude, lino et dérive. Consultez le meilleur Opticien de Montréal. Le Spécialiste BEAUMIER L'INSTITUT D'OPTIQUE 144, rue STE-CATHERINE est, Cols Av. Hôtel-de-Ville, MONTREAL. *AVIS— Cette annonce rapportée vaut 1 franc par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité de lunettes. N'achetez jamais des lunettes si vous n'avez pas vu un opticien.

PURETÉ DU MATIN

"Il m'est arrivé parfois de supposer, qu'ils sont secrètement subventionnés par le Grand Orient, ou par la loge de l'Émancipation de Montréal."

"Mgr Fallon, évêque catholique parlant du "Devoir", de la "Croix", etc.)

Fortune, voilà bien de tes retours ! Ils avaient défilé l'Église partout où elle n'était pas attaquée, combattu des schismes absents et renversé des hérésies que personne n'avait jamais vues debout.

On les avait surnommés les petits papes, parce qu'ils distribuaient de droite et de gauche de fulminantes excommunications ; et c'étaient eux qui décidaient, en un trait de plume, si tel était catholique, si cet autre était musulman, ou franc-maçon.

Ils s'étaient à l'instar de Marion Delorme, refait... une infailibilité.

Bref, ils tentaient de resserrer dans leurs bras étroits toute la doctrine, toute la vérité, toute la loi.

Leurs petits journaux s'insinuaient ci et là, maltraitant à l'occasion évêques et prêtres, quand ils avaient une autre façon que la leur d'entendre la religion et la morale.

Ils allaient ainsi exorcisant ; chassant des diables imaginaires et d'illusoires impies.

Partout, les yeux percevaient des triangles.

Si vous n'étiez castors et ultramontains, vous deviez suspects ; un mot de plus et vous passiez maçons.

Seule leur sincérité était la bonne, seule leur voix était pure ; seuls leurs grands gestes de pharisiens sauraient toucher le Très-Haut.

De tes coups, fortune, va-t'en bien le hasard !

Ces papeteries, ces vendeurs du Temple, ces chapitres improvisés, voilà qu'ils leur tour on les suspects.

Et de quoi ? Je vous le démentirai en dix mille, si vous ne le savez déjà.

On les accusait d'être maçons. — Vous êtes ? — Parfaitement. — C'est quelque sauvage ou quelque fumiste.

—Pardieu. C'est Mgr Fallon, évêque catholique de London.

Le "Devoir" subventionné par les Loges ! J'en suis tout scandalisé. J'ai aussitôt fait mander mon jeune ami M. Beaupré ; nous irons ensemble

percer le plafond de la salle de rédaction pour y surprendre les secrets de ces nouveaux tabliers !

Et si nous n'arrivons à rien, il nous restera encore la ressource d'attraper son directeur au coin d'un bois et de le dévaliser.

Car il nous faut absolument sauver la société de ce nouveau danger, et montrer que, nous aussi, nous avons le cœur généreux !

GRAINDORGE.

(Du "Canada").

LES POITRINAIRES ET LA CHUTE DES FEUILLES

Les feuilles tombent en automne, la fin des phthisiques est proche, croit-on généralement.

Le docteur Ed. Crouzet, de la Réole, a eu le courage de s'inscrire en faux contre la légende de la "chute des feuilles" qu'il estime être un préjugé. Des recherches auxquelles il s'est livré, il résulterait, que la mortalité des tuberculeux ne dépasserait pas en automne (octobre-novembre) la moyenne des autres mois.

Cette mortalité est surtout plus élevée dans la première moitié de l'année. La chute des feuilles ne doit pas être prise pour un présage de mort prochaine pour cette catégorie de malades. Les feuilles éphémères, dont parle Millevoje, se détachent et tombent, en vertu du cycle du développement habituel de certains arbres ; mais ce phénomène végétal n'a aucune corrélation avec la terminaison fréquente de la phthisie. La coïncidence établie par la tradition légendaire, entre la chute des feuilles de certains arbres et la fin habituelle des poitrinaires, n'est qu'apparente.

En effet, la chute des feuilles non persistante des arbres n'est qu'un phénomène physiologique, tandis que la mort des phthisiques est le résultat d'un fait de nature pathologique. Donc, en réalité, toute assimilation entre ces faits de nature aussi différents doit être évitée.

CLEMENT VAUTEL (Du "Matin").

Le Canada a 11,141 bureaux de poste, contre 2,638 à la Confédération.

Le Canada est la première colonie de l'Empire qui a établi le timbre de deux centes.

PROPOS D'UN PARISIEN

Interviewé par notre collaborateur Jules Hedeman, M. Braga, le nouveau président du conseil de la jeune République portugaise, a déclaré :

"La soupe philosophique de trois grandes révolutions récentes—au Brésil en Turquie et au Portugal—c'est dans la doctrine positiviste qu'il faut aller la chercher.—Auguste Comte est notre maître et nos idées sont filles des siennes. Voici donc Auguste Comte professeur de révolution et père de trois républiques. Bon !

Mais—et c'est ici que la chose devient comique—ce même Auguste Comte est invoqué chaque jour par nos néo-royalistes, qui trouvent chez lui toutes sortes d'arguments contre les théories républicaines et démocratiques. Vérité en deçà, erreur au delà ! Ici, Auguste Comte est un farouche réactionnaire, défenseur du droit divin ; là-bas, il est tout ce qu'il y a de plus quarante-huitard ! Pour le président Braga, Auguste Comte est le démolisseur de la monarchie ; pour M. Charles Maurras, il en est le reconstructeur !

Dieu me garde de chercher à les départager ! Je constate simplement que le président portugais a pour lui ce précieux argument qu'il a réussi.

Cette révolution provoque d'ailleurs toutes sortes de contradictions cocasses. M. Jaurès écrit : "Ce n'est pas une révolution militaire", mais la C. G. T. envoie des félicitations. D'autre part, M. Judd déclare : "C'est un coup de la perle Albion", tandis que M. Georges Thiébaud affirme : "La révolution de Lisbonne est un coup allemand dirigé contre l'Angleterre".

Allez donc vous y reconnaître ! Au fait, à quoi bon ? Nous entendons non pas modérer nos opinions, nos idées sur les événements, mais obliger ceux-ci à prouver nos idées et nos opinions. Et telle est notre puissance d'illusion que chaque fois, nous croyons que c'est arrivé.

CLEMENT VAUTEL (Du "Matin").

Atkinson & Robinson Préparés sur commande 115 Rue St-Jacques MONTREAL

ARGENT à PRÊTER 3000 \$ sur Demande. MONTREAL

Restaurants, Hôtels et Souvenirs. 116-118

Muri comme un bon Whisky doit l'être

Si l'on avait construit les Pyramides d'Égypte dans un temps restreint, il est bien probable qu'elles ne tiendraient pas debout aujourd'hui. Cela n'avance pas d'expédier rapidement les choses. C'est pourquo.



Le Rye Whisky

"SPECIAL SELECTED"

CORBÝ

est mûri d'après la méthode "slow but sure", dans des tonneaux en chêne brûlé. Depuis des années la liqueur travaille elle-même graduellement. La nature prend son temps, mais c'est bien fait. Les propriétés chimiques du bois brûlé sont de faire disparaître l'apreté de la liqueur. L'âge donne le bouquet et complète la transformation, et attribue cette saveur qui est le propre du "Special Selected" de Corby.

C'est la méthode la plus longue et la plus dispendieuse pour la maturation de l'eau-de-vie. Tous les whiskies ne sont pas vieillés de cette façon. C'est cependant la seule préparation dont dépend la qualité de Corby.

THE H. CORBY DISTILLERY CO., LIMITED.
Bureau chef: Montréal.

"CORBY DE CORBYVILLE, pour au delà d'un demi-siècle."

L'appel au conseil privé

Quelques limitations

L'Appel au Conseil Privé pourrait très bien être plus limité qu'il ne l'est. Nous portons devant le Conseil Privé des causes qui devraient recevoir au Canada leur sanction finale. Les ripées corporatives prennent avantage des frais qu'entraînent l'appel à Londres pour mettre en déroute les plaideurs pauvres. Ce sont là des maux qui devraient attirer l'attention du Parlement. Mais il n'est pas douteux que, pour ce qui concerne des questions constitutionnelles, l'appel à un tribunal éloigné et impartial a été pour ce pays une bonne chose. Nous voyons en un exemple, plusieurs dispositions d'un caractère délicat, à propos de race et de religion, questions

que nous n'eussions jamais, avec une entière satisfaction, abandonnées à la décision finale d'aucun de nos tribunaux canadiens. Ce dont l'appel au conseil privé a le soin, c'est de la serpe d'émouillage et non de la guillotine. Il est possible qu'il y ait d'autres catégories d'affaires pour lesquelles les plaideurs jouissent d'un trop grand de latitude en matière d'appel à nos propres cours supérieures, mais ce sont là des questions qu'il faut juger sur leur propre mérite, et en cherchant où se trouve le plus grand bien qu'il soit, en moyenne, possible d'obtenir. Dire que tout appel est "un instrument d'oppression" c'est ignorer l'histoire de la procédure.

F. B.

aux braves d'un public frivole qui croit se reconnaître dans les tris de sempiternels adulescents."

Comment s'étonner ensuite si notre bourgeoisie semble irrémédiablement persuadée de sa faiblesse morale, et si elle se retire de plus en plus de l'action? Il semble que son attitude définitive soit la résignation et l'abstention. Plus la classe prolétarienne s'organise et s'arme du redoutable levier syndicaliste, plus le capital bourgeois se refuse à produire industriellement, plus il se cache et s'évade, satisfait de subvenir aux armements de la Serbie ou de pourvoir le Japon de nouveaux cuirassés.

Le scepticisme règne en maître, l'insouciance est reine. Le jour où Guillaume II, sans déclaration de guerre, lancera ses corps d'armée sur Nancy et sur Longwy, afin d'embarquer à Paris comme son grand-père, et de faire payer à la France une rançon de 30 milliards, les Français ne voudront pas le croire. La guerre? Allons donc, fast-ce que cela arrive, ces choses-là? Plutôt que de s'y préparer, il est plus commode de la nier. Après avoir éviqué nos aïeux de 1830 qui descendirent dans la rue pour défendre leurs idées, M. Paul Adam jette ce cri d'alarme: "En 1910, leurs petits-fils ne considèrent pas que le droit d'avoir une patrie vraiment défendue contre l'impérialisme allemand et de sauver, avec l'industrie, la richesse de la nation, mérite le même effort."

Tout Français doit lire le "Malaise du Monde Latin". C'est un beau et bon livre. L'auteur de la "Force" et du "Trust" y a versé généreusement les trésors de son verbe et de sa vibrante et haute pensée. Peut-être ceux qui se seront pénétrés de la substance de ces pages excellentes se retrouveront-ils plus forts, mieux orientés. Nous vous drions pouvoir l'espérer.

P. H.

Paris 15 Oct.

REPRESENTATION DU CANADA EN FRANCE

(De la "Revue du Canada" de Paris)

La disparition de M. Fabre a créé une vacance qui sera difficile à remplir. Sa haute personnalité, sa distinction, une culture intellectuelle remarquable et des qualités sociales bien rares de nos jours avaient jeté sur le poste de Commissaire-Général du Canada un lustre qu'il n'aurait pas eu dans l'ordre ordinaire des choses.

Nos gouvernements n'ont jamais rien fait pour entourer leur représentant à Paris du prestige désiré et lui fournir les moyens d'action nécessaires, si l'on veut y mettre le Canada en belle lumière et développer, d'une façon effective et suivie, nos relations de toute nature avec la France.

Il n'est pas difficile de trouver des Canadiens capables de nous représenter dignement. Le poste de Commissaire-Général à Paris ne demande pas de qualités exceptionnelles; mais il est constitué de telle sorte, il présente dans son organisation actuelle des anomalies si flagrantes, que tout en étant trop important pour être confié à un simple fonctionnaire, il ne saurait convenir à un homme de la valeur et de la situation que devra posséder le successeur de M. Fabre. En un mot, le poste n'a comporté jusqu'ici ni l'autorité, ni l'indépendance, ni le traitement, ni le cadre indispensable à l'objet visé.

L'organisation présente remonte à 1882. C'est M. Chapleau, alors premier ministre de Québec, qui, pour vaincre les hésitations du Cabinet fédéral et faire adopter le principe d'une représentation du Canada en France, obtint de Sir John Macdonald que le gouvernement d'Ottawa contribuât avec celui de Québec, à la création et au maintien d'un Commissariat-Général à Paris.

Un traitement de \$6,000 fut voté, (\$3,500 par Ottawa et \$2,500 par Québec), chaque gouvernement pourvoyant, en outre, à quelques maigres dépenses pour l'installation, le loyer et la marche du bureau. C'était presque misérable, mais c'était un commencement. Malheureusement la situation ne s'est guère modifiée depuis trente ans. Le traitement est toujours le même; les bureaux sont pitoyablement situés et pauvrement installés. Le personnel est insuffisant, peu payé. Les services sont mal organisés, sans classement des attributions, sans hiérarchie. La représentation commerciale est séparée, éloignée du Commissariat. Les intérêts fédéraux et les intérêts de Québec sont en conflit, chaque gouvernement ayant un objet différent à servir. En sorte que l'oeuvre d'ensemble et les efforts individuels sont paralysés et qu'en dehors d'un certain travail au point de vue émigration, le Bureau de Paris, succursale de celui de Londres, n'est guère utile comme pied-à-terre ou secrétariat pour les voyageurs canadiens qui s'y font adresser leur correspondance ou qui veulent se retrouver à Paris.

Disons en passant que nous ne mettons aucunement en cause les fonctionnaires actuels, dont l'assiduité, la compétence, le zèle et l'urbanité sont bien connus. Toute la faute remonte à la source même, aux gouvernements qui se sont succédés depuis un quart de siècle.

Le cabinet de Sir Wilfrid Laurier et celui de Sir Lomer Gouin accompliront un devoir impérieux et répondront à un désir universel s'ils profitent de l'occasion que leur offre la vacance actuelle pour établir à Paris une représentation digne du Canada et digne de la province de Québec.

Louis H. TACHÉ (Numéro d'Octobre 1910.)

Adresse Telegraphique: "SPORTKENT"

Tel. Main 4567. - Est 3813.

Le Club Athletique Canadien

INCORPORÉ

BUREAU TEMPORAIRE GENERAL: 97 RUE ST-JACQUES, CHAMBRE 48.

CAPITAL Autorisé, \$100,000
Stock ordinaire, - - - - \$50,000
Stock préférentiel, - - - - 50,000
[accumulation de 8 p. c.]

Environ 3,000 actions sont déjà souscrites, et un montant approximatif de \$20,000 payé.

UNE OFFRE AU PUBLIC

LE CLUB ATHLETIQUE CANADIEN INCORPORÉ, qui vient de se réorganiser sur des bases absolument solides avec un bureau de direction consciencieux, entreprenant et entièrement fiable, fait l'offre au public de 1000 actions à \$10 chacune, à des conditions qui satisferont les plus exigeants: 10 p. c. comptant et 10 p. c. payables tous les trois mois.

Les travaux de notre édifice, coin des rues Sainte-Catherine et St-André avancent rapidement. Nous ouvrirons les portes de notre gymnase, le premier décembre prochain.

Chaque plancher a environ 800 pieds de superficie.

Bureau de Direction du Club Canadien Incorporé
ARTHUR BERTHIAUME, avocat gérant de "La Presse," Président Honoraire.
HECTOR BISAILLON, Avocat, Président.
U. P. BOUCHER, Vice-Président.
GEO. W. KENDALL, Secrétaire-Trésorier.

Directeurs
F. X. de Grandpré, N. Dorval.
Raphaël Ouimet, Jos. Catzarovich

L'aménagement du club comprend entr'autres 12 Tables de Pool et de Billard, 6 Allées de Quilles, Salles de Douches, etc., en un mot tout ce qui est requis dans un gymnase moderne.

Seuls les membres sont admis.

PRINCIPAUX ACTIONNAIRES

- | | | | |
|--|---|---|--|
| Son Honneur le maire J. J. Guerin,
Jos. Tarte, Directeur de "La Patrie",
Dr L. P. Lachapelle, Contrôleur.
Jos. Ainey, Contrôleur.
Hon. L. O. David, Sénateur.
Honoré Gervais, M. P.
Clément Robillard, M. P. P.
Godfroy Langlois, M. P. P.
H. B. Ames, M. P.
A. N. Brodeur, Echevin.
Dr Eudore Dubeau, Echevin.
Hon. Louis Payette, ancien Maire.
F. D. Monk, M. P.
Jas. Robinson, Echevin.
Robert Bickerdike, M. P.
Hon. H. Laporte, Ancien Maire.
G. W. Stephens, Commissaire du Havre
G. W. Ross, Man. Dir. M. S. R.
Duncan McDonald, M. S. R.
L.-P. Deslonchamps, gérant, Le Devoir
Dr. A. de Martigny.
Dr. A. H. Desloges.
Dr. J. P. Marin. | F. Michaud.
Dr. Albert Demers.
Dr François de Martigny
H. F. Lauzon, Imprimeur.
S. L. E. Cuddy.
L. E. Ouimet,
A. Morache,
Eug. Tremblay,
A. Côté,
A. Sévagueau,
J. Pélouquin,
P. J. McDonough,
H. Plante,
A. P. Pigeon,
A. Leroux, Cobalt, Ont.
P. J. O'Neil,
J. R. Tait,
G. L. Shepherd,
A. J. Bussière, Québec.
E. H. Carroil,
R. Harman,
W. Barrett, Lowell, Mass.
A. Lamallice, | H. Bertrand,
W. H. O'Donnell, Grand-Tronc.
W. H. Clancy, Grand Tronc.
N. P. Martin, douanes
C. E. Gérois,
N. U. Lacasse, Avocat,
P. A. Lussier,
F. Giroux,
O. L. Henault,
J. P. Gadbois,
F. Bouillon,
P. R. Bisailon,
L. P. Duressme,
E. Authier,
L. J. Henrichon,
E. Courteau,
W. J. Kearns,
G. H. Kendall,
Ed. Lafond,
A. Roy,
R. Bouchard,
F. Delville,
L. Harman,
W. MacKay,
J. A. E. Gravel, | T. McGuire,
D. Payette,
J. A. Sauvé,
R. Roger,
C. B. Desrochers,
T. Beauchamp,
E. Chartron, Longueuil,
F. X. Lachapelle,
W. Savage,
G. Gauthier,
A. Laurier,
J. B. Temple,
S. Forget,
Jos. Béllisle,
R. R. Montbriand,
N. D. Brault,
E. Payment,
B. Bouvier,
Zéphirin Lapierre,
Charles Lesler,
L. G. Beaubien, Banquier,
Ludger Gravel,
Dr S. Langevin,
A. Gaboury, M. S. R. |
|--|---|---|--|

L'OEIL AU GRAIN

Lundi soir dernier, au Montreal Women's Club, il a été fortement question de l'instruction obligatoire.

Le sujet fut traité à fond par Mademoiselle MacMurchy de Toronto et plusieurs dames de Montréal prirent part à la discussion.

Sommaires-nous en présence d'une tentative maçonnique? Les Millettes, les Beaupré, les Lemieux, seraient bien d'avoir l'oeil au grain.

L'ROL DE M. BOURASSA

D'après M. Bourassa, le chef conservateur, M. L. R. Borden a joué dans l'affaire de la marine "un rôle que, dit-il, je ne veux pas qualifier ici, mais qu'au temps de Rabelais on aurait appelé d'un mot de quatre lettres" auxquelles on ajoute l'adjectif content.

En d'autres termes, cela revient à dire comme ce bon curé, "je ne veux pas le nommer, mais il n'y a que lui qui a une jument blanche dans le village."

A ce compte-là M. Bourassa puis-je... (lecteur mettez vous-même le qualifera peut-être le sien son rôle qu'il casse les vitres et montre assez ostensiblement son mécontentement mot) tout court.

CONVOCAION DES CREANCIERS

COUR SUPERIEURE DE LA PROVINCE DE QUEBEC.

Dans la faillite de DAME ADELINA LACROIX, épouse séparée de biens de Placide Moisan, de Montréal, et y faisant affaires seule, comme marchande publique, sous la raison sociale de "P. MOISAN ET CIE."

Il est ordonné aux créanciers de la dite faillite de comparaitre devant un des juges de la Cour Supérieure, dans la salle d'audience No. 31 au Palais de Justice, à Montréal, le huitième jour de Novembre prochain (1910) à dix heures de l'avant-midi pour donner leur avis sur la nomination d'un curateur et d'inspecteurs aux biens de la dite faillite.

N. Z. CORDEAU, Député Prototaire, C. S. Montréal, 28 Octobre, 1910.

DENTISTE

Dr J. E. BOIVIN
A transporter 101 St-Denis
bureau
Tel. Est 2418

GRATIS

Brochure traitant des Maladies des Femmes
Périodes douloureuses, Retards, Etc.
Traitement LOBEL. 508 St-André
MONTREAL, Canada

Joseph Fortier

Engravié
Fabricant-Papeterie, Négociant et Fournisseur de Bureau
Atelier de Reliure, Typographie, Gaufrage et Relief.
Magasin de Papeterie Mercantile, Exportation, Fabrication, Importation.
210 NOTRE-DAME OUEST, coin St-Pierre

Parc Carillon

La dernière subdivision immobilière du NORD de la ville.

Magnifiquement distribuée sur la fameuse RIVIERE DES PRAIRIES, ce parc offre au public la meilleure opportunité de placer leur capital en lieu sûr et profitable. Si vous êtes en quête de placements, si vous désirez doubler la valeur de votre argent dans l'espace de quelques mois, ce vous serait avantageux d'investir un peu de capital sur nos terrains.

COUPON
A M. A. W. Christie.
Veuillez m'envoyer tous les détails qui concernent le PARC CARILLON.
Nom.....
Adresse.....

A. W. Christie Realty Co.

39, RUE BLEURY, MONTREAL.
Telephone: Main 7503.

BONS DE PANAMA

TIRAGE DU 15 OCTOBRE 1910.--NUMEROS GAGNANTS

COPIE DE LA LISTE DES BONS DE PANAMA, APPELÉS AU REMBOURSEMENT DU 15 OCTOBRE 1910.

Le numéro 162,837, gagne.....	250,000 Frs.
Le numéro 1,175,268, gagne.....	100,000
Les deux numéros 324,721 et 808,061, gagnent chacun.....	10,000
Les deux numéros 981,867 et 1,434,631, gagnent chacun.....	5,000
Les numéros 558,381; 949,301; 1,026,147; 1,377,623; 1,722,257, gagnent chacun.....	2,000

Les cinquante numéros suivants gagnent chacun 1,000 francs,

60,222	83,143	177,204	368,308	386,207
442,532	443,710	492,676	529,434	562,725
581,591	752,522	773,829	773,987	807,268
908,919	946,910	955,973	1,057,719	1,117,916
1,172,078	1,234,166	1,247,727	1,280,752	1,310,232
1,358,234	1,373,196	1,398,106	1,407,488	1,486,232
1,509,181	1,579,195	1,579,710	1,629,769	1,747,818
1,754,333	1,761,937	1,812,833	1,814,419	1,859,673
1,983,852	1,992,758			1,937,948

"MALAISE DU MONDE LATIN"

Par Paul Adam

Intatigable, M. Paul Adam, dans "Malaise du Monde Latin", continue à pecher à notre jeunesse le culte de l'effort, l'acceptation nécessaire des disciplines sociales. Il mérite d'être loué, car la tâche de Cassandre est parfois ingrate: la masse des lecteurs français se complait mieux au récit, plutôt à souhait, d'un sempiternel adulescent, qu'à une évocation sincère de nos erreurs, de nos faiblesses, de nos abdications.

Mais il est des choses qui doivent être dites, et c'est aux écrivains, qui pechent beaucoup par la magie du style et la fertilité de l'imagination, qu'il appartient de se faire écouter, là où d'autres rebuiteraient le public. L'auteur de la "Force" et du "Trust" le romancier qui intégra si parfaitement dans la lignée des Hérodote, les autres évolutions de notre race, est un armé que tout autre pour rassembler en ce pays les énergies vaillantes dispersées vers des objets contents.

Le bâtir sa doctrine, M. Paul Adam a procédé d'après la méthode parative. Il est allé demander aux Anglo-saxons le secret de leur succès. Quelles vertus, quelles traditions, quels mérites individuels et collectifs ont pu donner à ces Vikings, ces patients, la maîtrise sur les marchés du monde, la suprématie dans toutes les industries et tous les négoce? Puis, les yeux remplis de l'éblouissant spectacle des millions de volontés étrangères lancées à travailler et à produire, pour a tourner ses regards vers nous, et il a été frappé de notre légèreté de notre dilettantisme, de notre égoïsme élégant, de notre appétit de scandale, de notre sensibilité desolée des sanctions nécessaires, de notre indulgence pour toutes les tares, de notre manie de critique et de railleur, malheureusement, à pour co-

Cette marque est une garantie de qualité et de pureté...
GANTS PERRIN
Tout le monde a toujours reconnu que ces gants sont les moins chers et les meilleurs à l'usage...
EN VENTE PARTOUT
GANTS PERRIN

DORES SUR TRANCHE

Tirades de mélodrame - Nos politiciens et leurs fils

Dans son récent discours à Montréal, M. Bourassa a annoncé que si l'Angleterre était attaquée un jour, même par la France, il enverrait SES FILS la défendre sur terre et sur mer.

sur le budget sans y placer héroïquement quelque vieux maréchal de France. Ce procédé le menait à la grandiloquence.

cier, le patriote intraitable qui ne voulait pas laisser les Canadiens librement aller faire le coup de feu au Transvaal en 1900, serait tout à coup devenu d'une humeur guerrière, au Sam. Hughes endiablé, guettant les heures sanglantes, fixant un regard d'aigle sur les proies de demain et prêt à faire de ses fils de la chaire à canon!

Imbattables en enfance

Vaincus dès l'âge de dix ans jusqu'à la mort

La situation révélée par un ministre

L'Hon. M. Décarie a déclaré, dimanche dernier à Outremont, qu'ils calomniaient notre province ceux qui soutiennent que nous sommes arriérés en matière d'instruction publique.

L'Hon. M. Décarie a ajouté: "Aucune province ne peut surpasser l'instruction de nos enfants jusqu'à l'âge de dix ou douze ans. C'EST A PARTIR DE CET AGE-LA QUE NOUS PRENONS NOTRE INFERIORITE..."

"Pays" et à la patriotique campagne que poursuit M. Godfroy Langlois, député de Saint-Louis, depuis des années, avec la plus louable persévérance et le plus sincère désintéressement.

VERRES PLEINS MOTS VIDES

Dans les banquets, on choque les verres pleins contre les mots vides.

UN DISCOURS DE M. BRIAND

A lire dans notre supplément un grand et éloquent discours de M. Aristide Briand, premier ministre de France.

SES FORMULES

Le "Devoir" est à préparer ses formules d'échappatoires pour le prochain quatre novembre.

POURSUITE EN DOMMAGES

Les commissaires d'écoles qui ont voté la destitution des cinq professeurs, sans cause ni raison et contrairement aux prescriptions du Code scolaire, seront poursuivis en dommages.

MAITRE ES ARTS

L'Université Laval de Québec vient de conférer le titre de maître-ès-arts à M. J. C. Magnan.

Montreal Street Railway Company

AVIS DE DIVIDENDE

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de deux et demi pour cent (2 1/2 p.c.) pour le trimestre finissant le 30 septembre dernier a été déclaré ce jour, sur le capital payé de cette compagnie, aux actionnaires enregistrés le mercredi, 12 courant, à 4 heures de l'après-midi et aux porteurs de certificats d'actions en rédemption de coupons série No. 8 A payables, mercredi, le deux novembre prochain.

Assemblée Générale Annuelle

L'assemblée générale annuelle des actionnaires sera tenue aux bureaux de la Compagnie, chambres du "Street Railway", 78 rue Craig Ouest, à midi mercredi, deux novembre 1910.

A L'OEUVRE

Les lenteurs d'une Commission Royale

Le gouvernement aurait-il peur de terminer l'équêté

La Commission Scolaire des Ecoles Catholiques de Montréal, à sa dernière réunion a adopté une résolution que nous nous permettons d'étudier quant aux effets qu'entraînera son application.

M. Dandurand, le président de cette Commission Royale, sait déjà tous les vices du système actuel.

Vente au commerce

A nos Salles, 69 rue St-Jacques Mercredi le 2 Novembre 1910

- 22 caisses de tweeds, beaver, melton et serge.
500 douzaines bas de cachemire et laine.
200 douzaines de mitaines et gants de cuir et laine.
10 caisses toile à nappes.
5 caisses essuie-mains assorties.
15 caisses flanellette et indienne.
5 caisses de rideaux de net.
10 caisses doublures assorties.
30 caisses farmer's satin.
50 douzaines sous-vestements de laine pour hommes.
200 douzaines sweaters assortis.
20 caisses pardessus de printemps et d'hiver.
10 caisses d'habilllements assortis.
5 caisses de bas et chaussettes de fantaisie.
500 paires de couvertes de laine.
Grande quantité de sous-vestements pour hommes, femmes et enfants, légèrement endommagés par l'eau.
Fonds de banqueroute de fourrures, au montant de \$6,500.00 Consistant:
35 capots de chat sauvage, 100 capots de fourrures assorties, capots en peau de mouton, chien, veau, wallaby, etc.
Peaux de seal électrique, mouton de Perse, wallaby, renard, astrakan, vison américain, mouton gris et autres.
50 caisses de marchandises variées: chemises, faux-cols, cravates, chapeaux, soie ruban, dentelle, blouses, étoffes à robes et à costumes, alpaga, coton blanc, percaline, gingham, bretelles, parapluies, articles de fantaisie et beaucoup de consignations et marchandises de toutes sortes, etc. etc.
Vente à 10 heures a. m. en lots convenables et sans réserve.
MARCOTTE FRERES, Encanteurs.

Lettre de Lisbonne

On pourra lire dans notre supplément une fort intéressante lettre de Lisbonne.

DEWAR'S WHISKY
Le meilleur au monde. - Celui qui se vend le plus. - Les ventes augmentent chaque année

Drummond et Arthabaska

Lutte très vive - A qui la victoire

(Spéciale au "Pays")
Drummondville, 29.-La lutte électorale se poursuit avec un entrain magnifique dans notre comté.

dans le comté de Drummond.
Un organisateur de Montréal porte la majorité à 750 et dit n'avoir aucun doute sur ces chiffres.

(Spéciale au "Pays")
Victoriaville, 29.-Bataille serrée, campagne ardue. Les libéraux dans notre comté comptent faire mieux qu'aux dernières élections.

Les nationalistes comptent prendre une majorité de 150 à Stanford seulement. Ils n'osent pronostiquer sur le résultat final.

(Spéciale au "Pays")
Québec, 29.-Un de mes amis arrivant d'Arthabaska m'a dit: "L'on peut s'attendre à des surprises dans Drummond et Arthabaska. De part et d'autre, on ne se rend pas compte du sentiment intime des électeurs."

(Spéciale au "Pays")
Québec, 29.-Un de mes amis arrivant d'Arthabaska m'a dit: "L'on peut s'attendre à des surprises dans Drummond et Arthabaska. De part et d'autre, on ne se rend pas compte du sentiment intime des électeurs."

"FLASHLIGHT"

Vive la monarchie! A bas la république!

Pauvre France! chantent tous les jours nos bons "castors" de la "Vérité" et ils se signent. La France républicaine d'aujourd'hui leur est suspecte et ils ne ménagent pas leur mépris à cette "France issue de la Révolution".

SOUSCRIPTION

Pour faire une enquête sur les accusations de franc-maçonnerie, portées par Mgr Fallon, évêque catholique, contre le "Devoir" et autres journaux

- Graindorge, qui sait toute l'influence du "Pays" parmi les gens à bons principes, nous a prié de recueillir parmi nos amis des souscriptions pour aider le maire Guerin à instituer une enquête sur les grandes accusations portées par Mgr Fallon contre le "Devoir", le "Cruc", la "Vérité" et autres mauvais journaux.
Nous ne saurions refuser notre concours à Graindorge et nous tenons en trop haute estime le maire Guerin pour ne pas lui donner le coup d'épaule qu'il attend de nous.
La souscription est donc ouverte:
Le "Pays", \$45.00
L'abbé Perrier, - collection Garnier, valeur \$25.00.
Elie Geoffroin, - une année de salaire à la commission du port, \$2,500.
Le sénateur Béique, par chèque, 02
N. Kamar, - reliquat de commission royale, \$50.00
L. J. Gauthier, - avec prière de le rappeler au meilleur souvenir du Club Lalontaine, \$1,500.00
Dr J. P. Gadbois, - souscription en or, pas de chèque, \$100.00
Banque anglaise, \$1.00
Armand Laverge, (plein "satchel" de copies) \$21.67;
La Loge Adelphe Kruptos (balance en caisse), .13;
La Commission Scolaire de Montréal, \$100.00;
La Commission Scolaire de Saint-Henri, \$50.00;
Albert Chevalier, président de société, \$2.50;
Marie Scapulaire, .02;
Gaspard Petit, .04;
John Collins, .50;
C. A. Milette, .69;
S. Cabot, .25;
Dr Prince, .01;
Zéar Beaupré, .01;
Dr Beaugrouin, .02;
A. J. Lemieux, - produit d'une conférence à St-Henri, .60;
Le juge Routhier - un exemplaire du "Centurion", valeur, .10;
Dr Damien Masson, au nom de la Loge Lalontaine, .15;
M. de la Bruère, surintendant de l'instruction publique, .05;
Dr Barril, d'Hochelega, .07;
Les Artisans de Grand-Mère, .25;
L'échevin Nathan Emard, .50;
Le Dr E. P. Lachapelle - rencontré à l'heure du lunch, .06;
Sir Lomer Gouin, 1.00;
Charles Lanctot, .50;
Wenceslas Lévesque - rencontré près d'une barrière, 1.00;
Dr Mantoux Dussault, Québec, .10;
Nous attendons des souscriptions importantes par le Courrier de Nicolet et de Trois-Rivières.
Nos amis de Rimouski sont absolument emballés et nous promettent au moins \$50.
Chicoutimi fera son devoir. Le maire de cette ville nous téléphone que nous pouvons compter sur au moins une dizaine de piastres.
Nous espérons recevoir quelque chose de nos amis de Drummondville et d'Arthabaska, mais nous pensons bien qu'ils sont en ce moment plus préoccupés de gagner leur élection que de donner un coup de main au maire Guerin.
M. Rodolphe Forget, M. Janvier Vaillancourt et M. Isaie Préfontaine ont refusé de souscrire: les temps sont trop durs, disent-ils.
M. Gonzalve Desautels nous a déclaré qu'il avait déjà remis son obole à la Ligue des Castors de l'Est.
L'échevin L. A. Lapointe a cavalièrement reçu notre délégué. "Allez au diable, l'affaire de la Commission scolaire va me coûter assez cher."

Le successeur de feu l'Hon. M. Ward

L'échevin Ward est l'un des candidats à la succession de feu l'Hon. M. Ward au Conseil législatif.

NECROLOGIE

M. Liboire Gariépy, ingénieur civil, est décédé, le 28 octobre, à l'âge de 52 ans.

Un Club pour tout le monde

Depuis le peu de temps que le Café Bouillon est ouvert, il s'est placé à la tête de tous les restaurants pour la meilleure classe des hommes de profession et de gens d'affaire de la Cité.

BOUILLON - Cote de la Place d'Armes. Fournisseurs de l'Hotel de Ville durant le Congrès

POURQUOI SOUFFRIR?

DES GORS AUX PIEDS QUAND LE C.I.S. CORN CURE ENLEVE LA DOULEUR EN 24 HRS. EN VENDE PARTOUT, 25 CTS. Si votre pharmacien ne l'a pas, adressez-vous GOYETTE, Pharmacien, - Coin Rachel et Cadieux. Telephone: St-Louis 1458.

VOUS DESIREZ ACHETER DES PROPRIETES OU LOTS A BATIR, ADRESSEZ-VOUS A O. Emond EDIFICE BANQUE EASTERN TOWNSHIPS COIN des rues MCGILL ET ST-JACQUES Tel Main 6998 Courtiers en Immeubles

Bref d'injonction

Contre la commission scolaire de Montréal

Les motifs énumérés dans la requête

M. Gonzalve Desautels, avocat, a demandé au nom de son client M. A. J. H. St-Denis, notaire, l'émission d'un bref d'injonction contre la commission scolaire.
Voici les principaux motifs invoqués dans la requête:
1. L'Intimé, (la commission scolaire) en conformité de la loi, a engagé pour enseigner dans les écoles sous son contrôle, pour l'année commençant le 1er Septembre 1910, jusqu'au premier Septembre 1911, les instituteurs ou professeurs dont les noms suivent à savoir: MM. Ulric Lamarche, professeur de dessin à l'école Ed. Murphy; Paul Michal, directeur de l'enseignement manuel dans les écoles sous son contrôle; Jobson Paradis, professeur à l'Académie Commerciale, J. J. Scherer, professeur à l'Académie Commerciale; C. R. Béliève, professeur à l'école Champlain;
Mardi dernier, le 25me jour d'Octobre courant l'Intimé représentée par les commissaires d'écoles dément qualifiées à cet effet, a adopté la résolution suivante:
"l'opportunité de garder à l'emploi de la commission les professeurs dont les noms suivent, savoir: MM. Paul Michal, directeur d'un cours de travaux manuels; Ulric Lamarche, professeur de dessin; C. R. Béliève, professeur de dessin; Jobson Paradis, professeur de travaux manuels, étant considérée, résolue de mettre fin immédiatement à l'engagement de MM. Paul Michal, Ulric Lamarche, C. R. Béliève, Jobson Paradis, J. J. Scherer, et de donner instruction au secrétaire de notifier ces messieurs que leurs services ne sont plus requis."
La dite résolution a été adoptée légalement et est nulle et de nul effet;
La dite résolution est illégale, nulle et de nul effet;
La dite résolution s'il lui est donné suite exposerait et expose l'Intimé à des pertes considérables et priverait de leurs enfants qui fréquentent les écoles sous le contrôle de l'Intimé des services des professeurs ci-dessus désignés;
La dite résolution s'il lui est donné suite désorganiserait et désorganiserait entièrement l'enseignement manuel dans les écoles sous le contrôle de l'Intimé;
La dite résolution n'a pas été adoptée à une session des commissaires de l'Intimé convoquée à cet effet;
La dite résolution résulterait l'engagement des instituteurs ci-dessus désignés, sans cause;
Le Requêteur a intérêt à demander l'annulation de la dite résolution et à empêcher l'Intimé de lui donner effet;
Les commissaires représentant l'Intimé à la séance du 25me jour d'Octobre courant, déjà mentionnée, ont déclaré qu'ils avaient l'intention de payer les professeurs ci-dessus désignés pour toute l'année courante, ce qui est absolument illégal;
Les dits commissaires ont également déclaré qu'ils avaient l'intention de remplacer les dits professeurs ci-dessus mentionnés, ce qui entraînerait une dépense considérable que l'Intimé n'a pas le droit de faire.

MOGUL CIGARETTES EGYPTIENNES
Bouts en liège 15 c. la boîte